Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 860

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Anachronique je suis quand, à un feu rouge, j'arrête mon moteur : j'ai ainsi tout le temps d'entendre tourner le moteur des autres, et de m'interroger sur mon adéquation au monde moderne.

Anachronique je suis quand, ayant relancé mon moteur, j'ai tout le temps de contempler la nuque assoupie du conducteur qui me précède : lui, a laissé tourner son moteur, le prévoyant, et il n'est bien évidemment pas prêt à démarrer (les mêmes causes produisant invariablement les mêmes effets).

HUMEUR

Anachronique

Anachronique, et d'humeur vaguement assassine je me sens quand, dans une légère montée (avant un feu rouge comme il se doit), j'ai arrêté mon moteur et que, devant moi, un hurluberlu s'amuse à combler la distance qu'il a savamment ménagée entre sa voiture et celle du précédent : par bonds individuels, ou dans un lent glissé sournois, il avance, me laissant à distance et en butte à la vindicte du conducteur suivant, lequel se demande bien pourquoi cette ... sotte reste plantée là.

Faire ainsi l'expérience de son anachronisme est éprouvant ; et même pas une petite rose - anachronique - à l'horizon. On m'en avait pourtant promis un bouquet. Que dis-je ! C'est un buisson que je mériterais ! Pour l'heure, je médite sur cet aphorisme : une automobile dont le moteur ne tourne pas au feu rouge est un diplodocus sans préhistoire.
Anachronique, je vous dis !

Catherine Dubuis

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Histoires

Tout de même, de curieuses gens, les critiques littéraires et historiens de la littérature ! J'avais été frappé, voici deux ans, en lisant l'un ou l'autre "spécialiste" de Hugo (Mme Ubersfeld, Piroué...) par le fait qu'emportés par leur interprétation, il leur arrivait de faire dire à l'auteur l'exact contraire de ce qu'il avait dit, et par exemple que le vieux Conventionnel G., dans *les Misérables*, est un "régicide", alors que Hugo précise expressément qu'il *n'a pas* voté la mort du roi, qu'il est *contre* la peine de mort, etc ! Aujourd'hui, je trouve mieux encore, ou plutôt Etienne Barilier (dans son remarquable *Les petits camarades*- Julliard / l'Age d'homme, 1987) a trouvé mieux :
Récit par un camarade, témoin, des examens d'agrégation de 1928, qui virent Aron sortir le premier, tandis que Sartre échouait : "Je revois Raymond Aron lire la liste jusqu'au bout, pousser un cri de rage, jeter par terre son chapeau (...) et le piétiner : "Ah, les c..s ! les c..s ! Ils ont collé Sartre."
La même scène rapportée par Annie Cohen Solal (*Sartre*, Gallimard 1985), qui doit être née vingt ans après l'événement : "A l'étonnement général [...], à la joie d'Aron - qui, d'après la légende, en aurait piétiné son chapeau de joie - Sartre fut collé dès l'écrit, Aron reçu premier."
"Merveilleux exemple de la contamination des faits par le mythe", commente Barilier. Notez que la "version" d'Annie C.-S. est de toute façon burlesque : même à supposer que dès cette époque, Aron eût détesté Sartre, on le voit mal exprimer sa haine de cette manière. Ou alors, il faudrait en outre supposer que c'était un salaud ! Bien sûr, on me rétorquera qu'*inconsciemment*, il éprouva les sentiments qu'on lui prête ici - amen !

Deux livres qui m'ont intéressé par leur technique, parente, c'est d'une part le roman de Monique Laederach, *Trop petits pour Dieu* (l'Aire 1986) et d'autre part les poèmes de Huguette Junod (sous-titrés de manière caractéristique : "Evénements et Poèmes"). *1985 - Une autre réponse* (Eliane Vernay 1986). De quoi s'agit-il ?
L'une et l'autre ont eu l'idée d'ancrer la démarche créatrice dans la réalité concrète, dans l'Histoire.

Trop petits pour Dieu se présente comme une suite de chapitres, (qui nous font connaître Judith, et sa mère - anxieuse, puis malade, puis mourante - et sa soeur Carole), chacun daté de manière précise (le premier : Mars 1940, dimanche ; le dernier, mercredi 4 juin 1941), séparés parfois par des pavés, extraits de la presse quotidienne, les uns ironiques, en ce qu'ils contrastent d'une part avec le contexte historique, et d'autre part avec le récit très dramatique, très pathétique, qui nous est fait ; les autres dénonciateurs, se référant par exemple au suicide probable de Virginia Woolf, à l'assassinat de Trotsky ou au génocide des Juifs.

Huguette Junod recourt plus systématiquement au même procédé, spéculant le plus souvent sur un effet de contraste. Cela donne ceci :
Page de droite : "Nous voulions féconder les étoiles mais plus profond était le ciel"
Page de gauche : "8-14 février 1985 - Dépérissement des forêts : le Conseil national donne plus de paroles qu'il ne prend de mesures".
L'un et l'autre efficaces - à lire !

Pour une (grosse) poignée de dollars

■ (*mam*) Genesis à Montreux le 16 mai ! Un des groupes de rock les plus populaires de la décennie va nous faire la grâce de s'arrêter dans la toute petite salle du Casino. Pour les beaux yeux de ses admiratrices lémaniques ? Certainement pas, car les droits de télévision pour cette unique soirée vont atteindre des sommes proprement fabuleuses. Dithyrambique, P.-A. Luginbuhl, qui annonce la nouvelle dans *l'Est vaudois* du 8 avril, croit pouvoir pronostiquer que le record d'audience TV détenu par le double concert "Live Aid" (DP 830) sera pulvérisé. Il oublie de souligner que le but n'est pas exactement le même. Et ceci d'autant que la prestation de Genesis, même si on nous assure qu'il s'agira d'un vrai concert, s'inscrit dans le cadre du festival rock de la Rose d'or, événement bidon qui voit les musiciens enregistrer trois misérables morceaux en play-back "just for TV".